

1944

## Actos que se celebrarán en el Santuario patronímico

---

Con ocasión de la festividad de la Virgen de Montserrat se celebrarán en su Santuario los actos siguientes:

Día 26, a las 11'30: Misa conventual y solemne tedeum. A las ocho de la tarde: Vísperas pontificales, interpretando la Escolanía y Capilla el «Magnificat», de Vitoria. Salve solemnisima, de Vitoria, a la que asistirá toda la Comunidad con sendos cirios en las manos; motete «Nigra Sum», de Palestrina; canto del «Virolai» por todos los fieles.

Día 27, a las 6: Maitines solemnes. A las 8: Misa matinal en la que pontificará de abacial el reverendísimo padre Suñol, abad titular de Santa Cecilia. A las 11: Misa pontifical celebrada por el reverendísimo señor abad de Montserrat. Se interpretará la misa a seis voces de la Inmaculada Concepción, del padre Angel Rodamians. Seguidamente solemne procesión por las plazas del Santuario; durante la misa se interpretarán los himnos litúrgicos gregorianos, alternando con los motetes «Ave María», de Vitoria, y «Difussa est», de Nanini. A las 7'30 de la tarde: Rosario solemne. A las 8: Vísperas pontificales y Salve solemnisima, de Pablo Casals.

A todos estos actos asistirán los excelentísimos señores capitán general, gobernador civil, presidente de la Diputación y alcalde de Barcelona.

# DISQUES

J.-S. BACH

*W. Casals* 27-4-1944

**D**ES six suites pour violoncelle solo (Bach les nommait sonates), le grand violoncelliste Casals nous avait déjà donné en 1941 l'enregistrement des numéros 1 et 6 (DB 3671 à 3677). Signalons que la dernière suite fut écrite pour la Viola pomposa, un instrument à cinq cordes inventé par J.-S. Bach et à peu près intermédiaire entre l'alto et le violoncelle. Cette fois, l'archet prestigieux nous restitue la Suite n° 4 en mi bémol majeur (Gramophone W 1528 à 1530).

Ce sont là morceaux de bravoure qui à la première audition ne séduiront que les amateurs très éclairés et les spécialistes du violoncelle. Ils comportent un prélude parfois élargi en ouverture à la française, une courante, des intermezzi et une gigue. Admirons avec M. Robert Pitrou combien internationale était la culture musicale de l'époque. Si la bourrée, le branle, le rigaudon, la courante venaient de France, la sarabande était espagnole, la passacaille italienne, la gigue anglaise, et l'allemande...

Le grand Casals se joue des difficultés accumulées comme à plaisir et qui découragent tant d'amateurs. Il tire de l'emploi des doubles cordes de stupéfiants effets. Ces pièces pour un instrument uniquement mélodique déconcertent d'abord l'auditeur moyen. Il faut les entendre à plusieurs reprises et bientôt guidés par l'archet de Casals on en découvre les beautés cachées, on en tire des joies plus grandes d'avoir été méritées.

Nous ne pouvons malheureusement nous attarder sur le Concerto en sol mineur pour piano et orchestre (Gramophone W 1521 et 1522) interprété par Mme Roesgen-Champion et l'orchestre des Concerts Lamoureux dirigé par Eugène Bigot. C'est du Bach aimable, gracieux même et souvent ému. Sachons gré à Mme Roesgen-Champion de nous donner à la suite du précédent l'Allegro du Concerto en mi bémol de Jean-Christien Bach, le dernier des fils du grand Cantor. Agé de quinze ans à peine quand mourut son père, Jean-Christien se laissa entraîner dans des voies bien différentes. Il séjourna en Italie où ses opéras furent joués avec grand succès. A l'indignation des derniers membres de sa famille il se convertit au catholicisme. Il fut également maître de musique de la reine d'Angleterre. Bien plus connu au XVIII<sup>e</sup> siècle que ne le fut Jean-Sébastien, sa musique exerça sur Mozart une profonde influence. Elle est moins grave que celle de son père, plus mélodique, influencée par les Italiens, mais souvent tout aussi habile. Il apparaît dans ses concertos comme l'annonciateur du style classique.

R. Berryer.

50-c9